

Sergueï Eisenstein, *Cinématisme, peinture et cinéma*, Dijon, Les presses du réel, 2025, 370 p.

Réédition d'un recueil composé en 1980 (éditions Complexe), réédité une première fois aux presses du réel (2009) et qui reparaît dans une édition augmentée et revue. En particulier le texte consacré à Mei-lang-Fan, le comédien chinois qui subjuga Chaplin, Brecht, Meyerhold et Eisenstein est réintroduit, et l'iconographie a été revue et augmentée. Dans ces textes – dont certains étaient destinés à *Montage*, d'autres à *Méthode* –, Eisenstein s'attache avant tout à l'analyse de ce qu'il appelle le « cinématisme » dans les œuvres plastiques (architecture, sculpture, peinture, dessin), soit une sorte de « pré-cinéma » que le cinéma advenu permet de qualifier comme tel par rétroaction, tant il est vrai que « l'anatomie de l'homme est la clef de l'anatomie du singe » (Marx) : « Il semble que tous les arts aient, à travers les siècles, tendu vers le cinéma. Inversement le cinéma aide à comprendre leurs méthodes ». C'est, en effet, les méthodes esthétiques qui intéressent ici Eisenstein, abordant dans le détail l'œuvre du Greco, la peinture chinoise, l'icône de *la Trinité* de Roublev, le Baldaquin du Bernin, *les Pêcheuses* d'Outamaro ou un portrait d'actrice par Sérov, convoquant à titre comparatif Van Gogh, Robert Delaunay, les relations entre Rodin et Rilke, Tolstoï, Hemingway, etc. Cet ouvrage rencontre à de nombreuses reprises celui, inachevé, *Notes pour une Histoire générale du cinéma* (AFRHC).